

# Vincent DELOURMEL



© Vincent DELOURMEL – Août 2004

Reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur

# Prologue

**Illustrations de François Martinez**

La seule vraie possession d'un homme  
est sa mémoire.  
Il n'est pas riche autrement.  
Il n'est pas pauvre autrement.  
***Alexander Smith***

Regardez autour de vous... Ne voyez-vous pas que tout semble évoluer autour de la performance, de la réussite, du succès ? Le Monde tourne de plus en plus vite, et vous tentez, tant bien que mal, de suivre le mouvement, de ne pas rater le train, de ne pas trébucher quand vous grimpez dedans – alors qu’il est déjà en route...

On vous demande d’être plus performant(e).  
D’être toujours en forme, rentable, efficace.

Mais vous... Qu’est-ce que vous voulez, VOUS ?

Evidemment, vous aimeriez réussir. Obtenir de la vie tout ce qui vous ferait plaisir. Mais tout va si vite.

Puis un jour, vous vous arrêtez. Fatigué(e). Vous vous retournez, vous constatez et vous vous dites : « à quoi bon ? ».

Le temps a passé, vous n'avez rien vu défiler et vos rêves, vos moteurs du début, semblent loin maintenant.

Et pourtant... Au fond de vous, vous vous dites qu'il y a encore quelque chose à faire.

Mais quoi ? Comment ?

Réfléchissez deux secondes.

Qu'est-ce qu'il y a de plus important pour vous ?

Qu'est-ce qui vous motive chaque jour à vous lever ?

Le travail ?

L'argent ?

Les enfants ?

Tant que vous ne saurez pas répondre à cette question, votre vie continuera de défiler. Inlassablement. Inéluctablement.

Vous possédez pourtant un secret. Un grand secret. Personne ne l'a mis à jour complètement, mais vous le possédez, comme tout être humain.

Ce secret, c'est votre cerveau.

Le cerveau renferme une faculté qu'on connaît de mieux en mieux, vitale et capable de prodiges lorsqu'elle est bien utilisée.

Votre mémoire.

Votre mémoire peut vous aider à obtenir tout ce que vous désirez.

Votre mémoire peut vous aider à changer de vie :  
passée, présente et future.

Mais pour ça, il faut que vous appreniez à la  
maîtriser.

C'est ce que je vous propose dans ce livre.

## Prologue

# Le sens de la mémoire révélé

*Poitiers, l'année dernière.*

**M**

onsieur Pilard va vous recevoir dans un instant. Si vous voulez bien patienter... ».

La jeune femme m'a désigné un siège. A côté, il y avait une petite table sur laquelle se trouvaient plusieurs magazines, financiers essentiellement. Je me suis assis et en ai pris un au hasard. Je l'ai feuilleté, machinalement, comme on le fait dans la salle d'attente du médecin de famille, toujours en retard sur ses rendez-vous.

J'avais rencontré Joseph Pilard quelques mois auparavant, lors du mariage de sa fille, en



Bretagne. Illusionniste, j'avais été engagé par son gendre pour animer la soirée. Mon mode de fonctionnement était toujours le même : d'abord, je m'introduisais de façon magique parmi les invités durant le cocktail, passant de groupe en groupe. J'en profitais pour mémoriser leurs prénoms, leurs visages. Puis, durant le repas, je me produisais de façon plus générale avant d'enchaîner sur un « close-up », qui consiste à passer de tables en tables en faisant de la magie de très près.

A la fin de la soirée, alors que je remballais mon matériel, j'avais croisé Joseph Pilard en allant jusqu'à ma voiture. On avait commencé à discuter. Il s'intéressait beaucoup à ce que je faisais. Puis, il m'avait dit :

- Vous savez, j'adore la magie. Ça m'a toujours fait rêver. Mais il y a quelque chose qui m'a vraiment impressionné, chez vous : vous vous êtes souvenu de tous les

prénoms des invités. Comment avez-vous fait ?

On ne m'avait jamais fait cette remarque. Pris au dépourvu, je lui parlais alors des techniques que j'avais étudiées. Passionné par la mémoire depuis 8 ans, j'avais énormément lu sur le sujet.

- Je gère une entreprise, sur Poitiers. J'emploie douze commerciaux. J'aimerais vraiment que vous leur enseigniez vos techniques. Vous seriez disposé à le faire ?

Et c'est comme ça que je me suis retrouvé là, assis dans ce hall d'accueil, à feuilleter un magazine financier.

Joseph Pilard était un industriel. Son créneau, le matériel pédagogique, était très concurrentiel. Aussi, je m'attendais à une entrevue rigoureuse, où je devrais le convaincre de l'efficacité des techniques que j'employais et, surtout, de

l'application concrète qu'on pouvait en faire. J'avais préparé cette rencontre dans cette optique : il ne pourrait résister à ma démonstration.

- Comment allez-vous depuis la dernière fois ? me demanda Pilard en me tendant une main chaleureuse.
- Très bien, j'ai répondu.
- Asseyez-vous. Vous voulez boire quelque chose ? Un café ?
- Oui, un café, je veux bien.

Je m'attendais à voir entrer une secrétaire d'un claquement de doigt, avec un plateau sur lequel seraient posées deux tasses fumantes accompagnées de petits gâteaux, mais non, rien de tout cela : Joseph Pilard se leva lui-même et nous servit à tous les deux un café. Il m'apparaissait alors comme quelqu'un de simple, sobre et efficace. J'enchaînais :

- J'ai lu votre plaquette. Elle est très intéressante. J'ai appris pas mal de choses, notamment au sujet de vos collaborateurs, que vous présentez en page 4 et 5 : Mme Fromet et Monsieur Ebal, deux sommités dans ce domaine. Ça inspire la confiance. Par ailleurs, vos produits sont originaux. J'aime particulièrement le logiciel de gestion scolaire que vous proposez, page 12. Simple, efficace, il permet de créer une base de données élèves et parents, et d'en retirer un maximum d'informations croisées, notamment pour les enquêtes de début d'année. Par contre, vous abordez les théories de Bourdieu, page 7, je crois. Je me demandais : vous n'auriez pas intérêt à distribuer ses ouvrages au corps enseignant ?
- Vous avez LU la plaquette, ou vous l'avez apprise ? me demanda alors Pilard, visiblement bluffé.

- Disons que je l'ai lue de façon à la retenir parfaitement.
- C'est impressionnant. Que savez-vous d'autre ?
- Je sais qu'en page 3, il y a un sommaire détaillé, avec un petit mot de votre part et votre photo. En pages 4 et 5, donc, vous présentez vos collaborateurs. Pages 6 et 7, vous situez votre champ d'action et parlez de Bourdieu. Pages 8 et 9, vous présentez des outils de gestion scolaire, comme le tampon, les classeurs intitulés et un ouvrage sur la direction d'un établissement scolaire. Pages 10 et 11...
- Ok, ok, c'est bon, j'ai compris. Vous connaissez donc la plaquette de l'entreprise. Combien de temps pour la mémoriser ?
- Oh, avec cette technique, si elle est bien maîtrisée, pour une plaquette de 20 pages, comme la votre, je dirais... 10 minutes en prenant son temps.

- Et cette technique est la même que celle que vous utilisez pour retenir le prénom des gens ?
- Non. Disons que le principe est le même. Mais la technique est différente.
- Votre intervention m'intéresse. Vous savez, je crois énormément au marketing relationnel. J'attends de mes employés qu'ils s'intéressent à nos clients, notamment chez les commerciaux. Et je souhaite que les clients sentent cet intérêt. J'aime bien votre approche. Vous seriez disponible à partir de quand ?

Les formalités administratives accomplies, nous sommes restés un moment à discuter. De son parcours professionnel, qui touchait à sa fin – il devait avoir 70 ans et pensait sérieusement à prendre sa retraite. Du mien, qui commençait. Il se demandait comment j'en étais venu à m'intéresser à la mémoire. Je m'en souvenais très bien. Tout avait commencé cinq ans

auparavant. Je travaillais encore pour une banque...

*Paris, cinq ans plus tôt.*

A la naissance, chaque homme porte en lui  
un tableau vierge. Tout ce qu'il vit,  
tout ce que ses parents, ses professeurs  
et ses amis lui enseignent, toutes ses expériences,  
forment petit à petit un portrait secret.

***Mark Fischer.***

Lorsque je suis rentré à la maison ce soir là, je n'en pouvais plus. J'étais fatigué. Je me suis affalé sur le divan, j'ai attrapé un magazine qui traînait par là et j'ai lu, sans vraiment lire. J'ai fermé les yeux. Je me suis mis à réfléchir à la vie que je menais.

A 30 ans passés, j'étais cadre commercial pour une petite banque locale. Mon travail me prenait tout mon temps, et me rapportait pas mal

d'argent. Je vivais seul. Je n'étais pas vraiment heureux. Et je ne savais pas pourquoi.

Je me suis décidé à sortir. N'importe où : ce qui comptait, pour moi, c'était de fuir mon quotidien, ma solitude. J'ai pris ma voiture et me suis dirigé vers le centre ville, à une heure où la plupart des fêtards commencent à être bien allumés. A une heure où les filles sont également plus accessibles.

Je me suis garé devant un bar de nuit, « l'Aventure », à la mode en ce moment. Contrairement aux autres établissements similaires, la musique n'était pas forte : on y privilégiait la discussion, et c'est bien ce que j'étais venu chercher.

Je me suis assis au bar, seul. Il n'y avait pas beaucoup de monde, encore, mais ça n'allait sûrement pas tarder. En attendant, j'ai commandé un verre, histoire de passer le temps.



La barmaid était très jolie. Je lui ai proposé de se joindre à moi en lui offrant une consommation.

- En quel honneur ? m'a-t-elle demandé.
- Au temps qui passe, j'ai répondu.

Elle s'est contentée de me sourire et de trinquer avec moi. Elle se prénomait Sarah. Nous sommes restés là, tous les deux, face à face, sans échanger le moindre mot. J'étais mal à l'aise. Elle semblait s'en amuser.

- Mon service est terminé, a-t-elle repris.  
Vous voulez qu'on sorte marcher un peu ?

Surpris par cette proposition, j'ai accepté.

Je l'ai attendue dehors, environ cinq minutes. Elle est sortie par la porte de derrière, vêtue d'un manteau de fourrure noir. Elle était très belle.

- Vous êtes nouvelle dans cet établissement ?
- Oui, je fais un remplacement : le patron est un ami.
- Vous êtes de la région ?
- Non.

Je n'ai pas insisté. Nous avons marché, comme ça, sans rien dire, dans les rues de la ville. Au départ, j'étais gêné. Puis, j'ai trouvé ça agréable. Elle m'a demandé :

- Vous faites quoi dans la vie ?
- Je suis dans le commerce. Je vends des produits financiers.
- Dans les affaires ?
- Oui, si on veut.
- Ça vous plaît ?
- Ça dépend...
- Ça dépend de quoi ?
- Des jours, des clients, du moment, de l'époque... Et vous, ça vous plaît votre job ?
- Non, pas du tout.

- Pourquoi faites vous ça alors ?
- C'est temporaire : je suis étudiante. Je rendais juste service.
- Vraiment ? Et qu'étudiez-vous ?
- J'étudie l'importance de la mémoire dans la vie de tous les jours.
- Ça consiste en quoi comme étude ?
- J'observe les gens dans leur vie de tous les jours. J'en tire des enseignements.
- Et vous avez appris des choses intéressantes ? j'ai demandé un peu moqueur.
- Oui. J'ai appris que les gens ne contrôlaient pas du tout leur mémoire.
- Ne contrôlent pas leur mémoire ? Qu'est-ce que vous voulez dire au juste ?
- Qu'ils perdent leur temps, tout simplement. Et qu'ils se plaignent tous du temps qui passe.
- Vous voulez parler de moi là ?
- C'est vous qui l'avez mentionné tout à l'heure.

- Je ne vois pas le rapport avec la mémoire.
- Je suis arrivée chez moi, a-t-elle coupé.

Nous étions dans une petite ruelle très sombre. La porte devant laquelle nous nous trouvions donnait sur une petite cour intérieure très stylée. Au fond, un escalier menait vers ce qui semblait être des chambres universitaires. Une des fenêtres était cassée. Immédiatement, je me suis rappelé que j'avais également une fenêtre en mauvais état à la maison.

- Zut, j'ai dit, presque malgré moi. J'ai oublié d'appeler le vitrier.
- Donnez-moi vos clés de voiture, a dit la jeune femme.
- Pour quoi faire ?
- Vous connaissez l'histoire du Petit Poucet ? Comment s'y prenait-il pour trouver son chemin ?
- Il semait des cailloux, non ?
- Exactement ! Allez, donnez-les moi !

Je lui ai donné mes clés.

- Mettez ce porte clé dans votre poche gauche, m'a-t-elle dit. Et votre clé de contact dans la droite. Ce sera votre indice pour demain, lorsque vous prendrez votre voiture. Immédiatement, vous vous rappellerez que vous devez appeler le vitrier.
- Eh bien, merci... Je suis heureux d'avoir fait votre connaissance... Vous vous appelez comment déjà ?
- Sarah.
- Ah oui, c'est vrai...
- Vous montez David ?
- C'est-à-dire... Oui, pourquoi pas ?

Je n'en revenais pas : on venait juste de se rencontrer et, déjà, elle m'invitait chez elle ! Je l'ai suivie. Son studio était au premier. Elle a allumé la lumière. La pièce était petite, mais suffisante pour une personne : au centre, une

table, qui devait également servir de bureau. Il y avait aussi une kitchenette recouverte de vaisselle. Sur la droite, une porte devait mener à la salle de bain. Elle m'a invité à m'asseoir sur le lit, seul endroit où il y avait de la place.

- Un thé ? m'a-t-elle proposé.
- Oui, merci.

Dans un silence absolu, elle s'est appliquée à faire chauffer de l'eau, sortir des tasses avant de venir vers moi pour me faire sentir le thé. Puis, au bout de deux minutes, elles nous a servi tous les deux. C'est elle qui a repris la conversation la première :

- Vous n'avez pas l'air très heureux... Malgré les apparences, bien sûr.
- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?
- L'heure. A votre âge, vous devriez être chez vous, près de votre femme et de vos enfants, non ?

- Mon âge ? Mais je ne suis pas si vieux que ça !
- Ce n'est pas ce que je voulais dire. J'essayais juste de vous dire que j'avais bien compris que vous étiez seul dans la vie.
- On peut être seul et heureux, non ?
- Oui, mais ça n'est pas votre cas. Et puis, on peut être seul, même à deux...
- Admettons... C'est important ?
- Peut-être...

Elle a sourit, puis s'est levée. Elle a ouvert son armoire et en a sorti un dossier, assez volumineux.

- Voici la totalité des documents que j'ai consacré à mon étude sur la mémoire.

Elle m'a tendu ses notes. Elle a repris :

- Ça vous intéresse ? Je vous les offre.

Je l'ai regardée. Elle me fixait. J'ai accepté.

Il se nommait Santiago.[...]  
Il se rappela cette nuit dans le désert où il avait également  
regardé les étoiles et bu du vin avec l'Alchimiste.

Il pensa à tous les chemins qu'il avait parcouru,  
et à l'étrange façon dont Dieu lui avait montré  
le trésor.

S'il n'avait pas cru aux rêves qui se répètent,  
il n'aurait pas rencontré la gitane, ni le roi,  
ni le voleur...[...] « En vérité, la vie est généreuse  
pour celui qui vit sa Légende Personnelle », pensa-t-il.

***Paulo Coelho***

Les heures ont passé, et nous avons discuté, de tout, de rien de sa démarche, de son travail. Je l'écoutais, lui posais des tas de questions sur ses recherches, mais aussi sur sa vie. Je me demandais ce qui avait bien pu la pousser à se consacrer à la mémoire, sujet pour le moins original. J'appris qu'elle était issue d'un milieu défavorisé. Très tôt, Sarah s'était retrouvée en échec scolaire. Dès son plus jeune âge, elle avait eu à supporter les brimades de ses camarades, mais aussi les avis pessimistes des enseignants : tests de QI, séances orthophoniques, rien ne lui avait été épargné. Jusqu'en CM2, ses parents



avaient toujours refusé le redoublement. Elle était toujours la dernière de la classe. Elle ne comprenait pas ce qu'on attendait d'elle. Pourtant, elle avait, selon ses dires, un atout majeur : son amour pour les livres. Elle ne lisait pas bien, mais elle aimait le contact du livre, son odeur, ses images.

Le collège avait eu raison d'elle. Très vite, devant ses lacunes, le monde scolaire avait tranché pour elle : elle suivrait une filière professionnelle. Elle avait dû se séparer, à contre-cœur, de ses amis - de ses rares amis. Jamais elle ne s'était plaint. Elle avait accepté son statut de mauvaise élève. Elle avait accepté l'étiquette. Arrivée au lycée professionnel, Sarah s'était intéressée au secrétariat. Enfin, disons qu'entre la mécanique, l'hôtellerie et le secrétariat, elle avait fait son choix. Rapidement, elle avait montré ses limites dans cette matière. Ses amis lui manquaient. Les cours d'histoire, la seule matière qui l'intéressait au collège, lui manquait. Elle n'était pas

heureuse, et elle le savait, ce qui, peut-être, la différenciait des autres.

Cette même année, son père et sa mère étaient morts, lors d'un accident de la route. Elle était fille unique. Ses parents, issus du milieu agricole, n'avaient jamais pu avoir d'autres enfants. Elle avait été leur bien le plus précieux. Ils lui avaient toujours répété que, quoi qu'elle devienne, quoi qu'elle fasse dans sa vie, elle était et resterait la réussite de leur vie. Ils n'étaient pas riches. Mais dès qu'ils le pouvaient, ils lui offraient ce qui était devenu pour elle un échappatoire : un livre. Justement, pour son quatorzième anniversaire, ils venaient de lui offrir « L'Alchimiste », de Paulo Coelho. Elle avait mis longtemps à l'ouvrir, son chagrin la paralysant complètement face à ce qui lui restait de ses parents : un souvenir.

Placée en institution, elle avait repris tant bien que mal le chemin de l'école. Elle se mit à lire « L'Alchimiste ». Et sa vie prit alors une tournure

inattendue. Portée par cette dernière lecture, elle s'était intéressée à elle, à ses capacités cachées au fond d'elle. Pourquoi serait-elle plus sotte que les autres ?

Par hasard – mais était-ce vraiment un hasard ? - elle était tombée sur cette fameuse méthode pour « Réussir ses études ». Elle décrocha un CAP, son premier diplôme. Puis un BEP et, finalement un Bac Professionnel. Elle avait dû se battre pour accéder à la faculté de psychologie, mais plus rien ne lui faisait peur.

Cinq ans plus tard, en DESS, grâce à ses connaissances sur la mémoire et, surtout, grâce à leur mise en pratique, elle estimait avoir rattrapé tout le retard qu'elle avait accumulé. C'était inespéré. Mais, au-delà de toutes ces considérations sociales, elle avait acquis une confiance inébranlable en elle-même. Elle savait que, désormais, rien ne l'arrêterait dans ses projets, dans la conduite de sa vie. Les épreuves

passées, heureuses mais surtout malheureuses lui avaient, en contre-partie, appris à croire en elle, à vivre selon ses croyances.

Sans doute nous ne pensons qu'avec  
une petite partie de notre passé,  
mais c'est avec notre passé tout entier,  
y compris notre courbure d'âme originelle,  
que nous désirons, voulons, agissons [...].  
Notre personnalité, qui se bâtit à chaque instant  
avec de l'expérience accumulée, change sans cesse.

*Henri Bergson*

Sarah était devenue une spécialiste de la mémoire. Elle avait découvert que la maîtriser pouvait résoudre de nombreux problèmes dans la vie d'une personne : problèmes de confiance en soi, relationnels, sociaux, éducatifs, professionnels. Aussi, elle avait pris le parti d'enseigner son savoir aux autres. C'était là sa « légende personnelle », cette légende si chère à Paulo Coelho. Et elle savait l'exprimer :

« Qu'est-ce qui fait que tu es toi aujourd'hui ?  
Comment es-tu arrivé à ce que tu es devenu ?

Nous sommes tous issus de l'union de deux personnes. Nous avons hérité d'un ensemble de gènes qui peut expliquer, en partie, notre caractère. Mais ça n'est pas suffisant.

Ton vécu, ton expérience t'ont guidé, t'ont fait choisir telle ou telle voie. Cette expérience, confrontée à ton origine sociale, a créé chez toi des croyances qui t'ont elles-même menées sur le chemin que tu empruntes actuellement. Tes choix ont pu également être guidés par ce que tu as appris, à l'école notamment. Tes connaissances personnelles t'ont donc permis d'élargir ta vision du monde et ainsi, t'offrir de nouvelles voies. Mémoriser, comprendre, donner des informations à ton cerveau, est le moyen le plus sûr de t'épanouir et de te développer.

Acquérir des connaissances te rend plus confiant. Les connaissances t'apportent des repères, des expériences. Elles t'expliquent le monde et te rassurent. Elles te permettent de te faire valoir

auprès des autres, de te faire remarquer. On apprécie toujours les gens cultivés, qui savent parler de choses et d'autres. En ce sens, les connaissances te permettent de mieux t'insérer, de te faire des amis. A l'inverse, une personne pauvre culturellement se retrouve fragilisée. Bien souvent, elle développe une certaine forme de honte. Elle se sent dévalorisée et n'ose pas participer aux conversations. Pire, elle redoute le moment où quelqu'un la questionnera. Que va-t-elle répondre ? Petit à petit se développe une dépréciation de soi.

Les connaissances accumulées contribuent également à développer ton pouvoir imaginaire. On dit couramment que « le savoir est une arme ». A ton avis, comment serait-il possible d'imaginer sans références personnelles ?

Le monde progresse grâce aux découvertes antérieures. Une idée en amène une nouvelle. Tous les créateurs s'appuient sur ce qu'ils savent

déjà : en fait de création, nous devrions peut-être parler d'amélioration, d'évolution. Bill Gates est-il le créateur de l'ordinateur personnel ou juste une personne qui a su améliorer ceux déjà existants ? Ce dont nous sommes sûr, c'est qu'il s'est basé sur ses connaissances personnelles : la somme de ses connaissances, les liens qu'il a pu tisser entre elles lui ont permis d'aboutir à une nouvelle génération d'ordinateurs. Tu découvriras toutes ces choses dans mes notes. Et bien d'autres encore. Notamment, tu apprendras une notion importante : l'art de nouer des relations grâce à ta mémoire ».

Je l'aimais bien. Plus tard dans la soirée, j'appris qu'elle allait se marier bientôt – à mon plus grand regret, je dois bien l'avouer.

Il se faisait tard. Sarah était fatiguée et devait se lever tôt le lendemain. Je me suis levé. Je l'ai remerciée pour ses notes. Et je suis parti. Arrivé à ma voiture, j'ai sorti mes clés de ma poche. Je

me suis rappelé que ma clé de contact était dans celle de gauche. Immédiatement, je me suis souvenu qu'il fallait que j'appelle le vitrier. Il était trop tard. Je décidai donc de laisser mon trousseau tel quel et de remettre ma clé de contact dans ma poche gauche à mon arrivée. Demain, je l'appellerai. D'ici là, j'aurai le temps de lire les notes de Sarah.

Ce n'est que quelque temps plus tard, plus d'un an en fait, après ma rencontre avec Pilard, que je me suis décidé à publier ces notes, suite à un drôle de rêve... Mais je vous en reparlerai plus tard.

**Vous venez d'effectuer votre première incursion au sein de votre mémoire.**

**Arrêtez-vous là pour aujourd'hui.**

**Si vous le désirez vous pouvez relire la nouvelle ou réfléchir à ce que vous avez lu.**

**Mais n'allez pas plus loin aujourd'hui.**